



QUALIFICATION ET INSERTION
SOCIOPROFESSIONNELLE DES
JEUNES ADULTES QUÉBÉCOIS

Séminaire

Étude longitudinale sur l'expérience de l'éducation aux adultes
et l'insertion sociale et professionnelle des jeunes

Chercheurs :

Michelle Dumont, Ph. D.

Julie Myre-Bisaillon, Ph. D.

Nadia Rousseau, Ph. D.

Ghislain Samson, Ph. D.

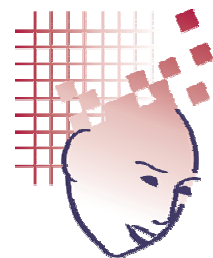
Professionnelle de recherche :

Karen Tétreault, M.A.

Assistants de recherche :

Stéphanie Bergevin, B.A.

Nancy Théberge, M.A.



Chaire de recherche
Normand Maurice

Ordre du jour
Séminaire
Étude longitudinale sur l'expérience de l'éducation aux adultes
et l'insertion sociale et professionnelle des jeunes

1. Mot de bienvenue

2. Présentation de la recherche

- Ⓢ Présentation de la situation au Québec
- Ⓢ Présentation des objectifs de recherche (durée de 3 ans)
- Ⓢ Présentation des raisons motivant le parcours scolaire des 16-18 ans
- Ⓢ Présentation de la perception générale du Centre d'éducation aux adultes (CEA)

3. Résultats de l'an 1

- Ⓢ Présentation des résultats
 - Profil sociodémographique
 - Compétences scolaires et aspirations
 - Conciliation travail/études
 - Estime de soi
 - Autoefficacité
 - Détresse psychologique
 - Résolution de problèmes
 - Expérience scolaire à l'éducation aux adultes
 - Préoccupations de carrière

4. Suites de la recherche

- Ⓢ Compte rendu sommaire des collectes de données à venir

5. Discussions et réflexions

- Ⓢ Questions et échanges avec les participants

Fin du séminaire

Au Québec

- La situation des jeunes adultes québécois est particulièrement alarmante.
- 44 % de la population fréquentant les centres d'éducation aux adultes (CEA) sont des jeunes de 19 ans ou moins (CSE, 2008).
- 17 % des jeunes de moins de 20 ans quittent l'école secondaire afin de fréquenter les CEA sans interrompre leurs études. Il s'agit du taux le plus élevé des 10 dernières années (MELS, 2007).
- 39 % des diplômes émis à la formation générale aux adultes sont obtenus par les jeunes de 19 ans ou moins (CSE, 2008).

Le nombre toujours croissant de jeunes qui quittent l'école secondaire pour la formation générale aux adultes n'est pas sans susciter de nombreux questionnements. Si on tient compte de cette réalité, un des défis du secteur des adultes est dorénavant d'arriver à répondre aux besoins des jeunes adultes de moins de 20 ans qui veulent terminer leur parcours scolaire. À cela vient s'ajouter un autre défi de taille, celui de concilier les besoins de ces jeunes adultes avec tout le reste de la population plus âgée qui devient sous-représentée à l'intérieur du secteur des adultes.

L'équipe QISAQ s'intéresse particulièrement à la clientèle des jeunes adultes qui tentent de se tailler une place dans notre société québécoise. Son mandat lui permet donc d'étudier la réalité des jeunes de 16 à 18 ans qui fréquentent les Centres d'éducation aux adultes du Québec et leur insertion socioprofessionnelle.

Objectifs

- Documenter les raisons qui motivent les jeunes ayant des difficultés à recourir à l'éducation des adultes dès l'âge de 16 ans.
- Décrire et analyser l'expérience scolaire de ces jeunes, et ce, jusqu'à l'arrêt de la formation, avec ou sans diplomation.
- Documenter la transition de l'éducation des adultes au monde du travail chez ces mêmes jeunes.

Instruments (temps 1)

- Questionnaires

- Sociodémographique (Myre-Bisaillon et Auger, 2007)
- Estime de soi (Rosenberg, 1974; Traduction française : Lussier; Adaptation : Marcotte)
- Détresse psychologique (Derogatis, Lipman, Rickels, Uhlenhuth et Covi, 1974; Traduction française : Garant et Alain, 1995)
- Résolution de problèmes (partiel) (D’Zurilla, Nezu et Maydeu-Olivares, 1996; Validation Canadienne française : Gosselin, Dugas et Ladouceur, 1999)
- Préoccupations de carrière (partiel) (Gingras, Tétreau et Dupont, 1994)
- Compétences langagières (Myre-Bisaillon et Auger, 2007)

- Phrases à compléter

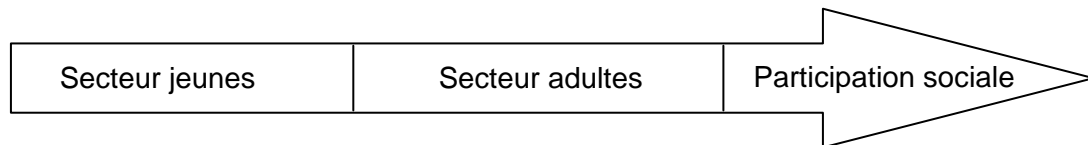
- Perception de leur parcours scolaire (inspiré des travaux de Steinhoff et Owens, 1989)

- Entrevue en petits groupes

- Raisons d’abandon du secteur jeunes
- Avantages et désavantages du CEA

Comment expliquer la fréquentation des programmes de formation aux adultes par les élèves de 16 à 18 ans?

Raisons motivant le choix de parcours scolaire des 16-18 ans



Perception négative de l'école Espoir d'en finir avec l'école Réalisation par le travail

- | | | |
|---|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • Sentiment d'être jugé par certains enseignants • Victime de moquerie • Redoublement • Échecs répétés | <ul style="list-style-type: none"> • Espoir de réussite sociale et personnelle • Espoir de réussite scolaire | <ul style="list-style-type: none"> • Nature expressive • Nature instrumentale |
|---|--|---|

Comme en témoigne l'analyse des propos recueillis auprès de 88 jeunes âgés de 16 ans au moment de leur entrée à la formation aux adultes, un nombre important d'entre eux optent pour ce type de formation dans l'espoir d'une expérience scolaire plus positive, porteuse de réussite scolaire et sociale. En difficulté d'apprentissage ou de comportement, doubleurs ou tripleurs, ils quittent le secteur jeunes pour celui des adultes dans l'espoir de compléter leurs études secondaires. Qu'il soit perçu comme outil nécessaire à la poursuite des études ou comme tremplin vers le monde du travail et une plus grande participation sociale, l'importance du diplôme d'études secondaires demeure ancrée dans l'esprit de ces jeunes.

Informations complémentaires

- Plusieurs élèves mentionnent qu'ils ont choisi le Centre de formation aux adultes parce qu'ils avaient des **difficultés scolaires** ou encore des **troubles de comportement**.
- Une grande partie du discours des jeunes porte sur l'**expérience négative de l'école secondaire** qui les a amenés à choisir l'éducation aux adultes.
- Pour plusieurs, le Centre de formation aux adultes est un tremplin qui leur permettra d'atteindre leur **objectif de formation** et d'intégrer le **marché du travail avec de bonnes conditions**.

L'analyse du discours des jeunes lors des focus-groupes permet d'approfondir les raisons qui les motivent à quitter le secteur des jeunes pour aller poursuivre leurs études à la formation générale des adultes. Dans une partie de leur discours, soit environ 20 % des unités de sens, les jeunes nous font part des raisons liées directement à leur vécu d'élève. Ils parlent alors des difficultés scolaires qui rendent leur cheminement scolaire ardu et des troubles de comportement qu'ils ont eus lors de leur passage à l'école secondaire ou qu'ils craignent reproduire au Centre d'éducation aux adultes.

Les raisons les plus souvent évoquées par les jeunes pour expliquer leur fréquentation des CEA sont des éléments en lien avec leur expérience négative à l'école secondaire (41 % du discours). Ils mentionnent fréquemment que le climat de classe était non propice aux apprentissages et que le soutien de la part du personnel de la classe était soit absent ou insuffisant.

En poursuivant leurs études à la formation générale aux adultes, les jeunes espèrent pouvoir atteindre leur objectif de formation. Dans les faits, 36 % du discours concernant les raisons qui les motivent à fréquenter les centres de formation aux adultes est lié à la scolarité et à ses conséquences sur l'intégration professionnelle. Pour certains jeunes, le passage à l'éducation aux adultes se limite à un cours à compléter pour obtenir un DES, tandis que pour d'autres, il s'agit de préalables à compléter pour poursuivre une formation au collégial. Cependant, pour plusieurs, la formation aux adultes est une alternative à l'école secondaire, donc un séjour beaucoup plus long dans les centres de formation. Pour tous ces jeunes, le lien entre une scolarité plus élevée et de meilleures conditions de travail semble très clair. L'éducation aux adultes est, pour eux, un moyen d'accéder à une meilleure qualité de vie.

Perceptions du CEA

Pour l'élève c'est...

- Une 2^e chance (8)
- La dernière chance (5)
- Une façon de reprendre le bon chemin (5)
- Une éducation individualisée (2)
- Plus comme au régulier (2)
- Un endroit où tout le monde réussit (1)

Ce qu'ils entendent c'est...

- Une formation qui vaut moins, qui est moins reconnue (5)
- Une école de lâcheurs (2)
- Une école où on avance à son rythme (2)
- Une école pour les plus vieux (1)
- Une école où tout le monde a de la misère (1)
- Un endroit où les jeunes ont des problèmes de drogues (1)

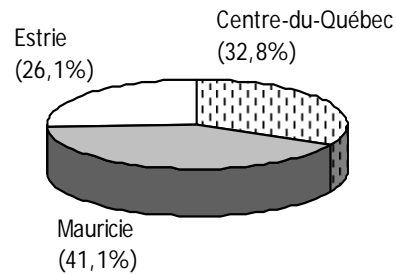
Lors des focus-groupes, les élèves nous ont fait part de ce que sont, selon eux, les centres d'éducation aux adultes. Souvent, ils considèrent leur « école aux adultes » comme étant une seconde chance qui leur est donnée. Ils vont même jusqu'à la qualifier de « dernière chance ». En effet, ils indiquent clairement que s'ils ne réussissent pas là, ou encore s'ils se font expulser de l'école, il n'y a plus d'option possible pour eux dans le système scolaire. Les Centres d'éducation aux adultes sont donc une possibilité pour eux de repartir à zéro sur de nouvelles bases. Ils voient leur formation comme une formation individualisée qui se rapproche davantage du « régulier » que de l'adaptation scolaire.

Les jeunes sont tout de même touchés par ce qu'ils entendent à propos de la formation aux adultes. Ils craignent que leur formation soit moins reconnue que celle de l'école secondaire. Ils n'apprécient pas du tout que les gens qualifient leur centre d' « école de lâcheurs » ou encore d'école où les élèves ont des problèmes de drogue. Certains mentionnent qu'ils ont opté pour le Centre d'éducation aux adultes parce que celui-ci a la réputation d'être une école où l'on avance à son rythme.

Qui sont ces élèves?

Caractéristiques sociodémographiques

- 165 élèves de 16 à 18 ans
- 52 % hommes et 48 % femmes
- Nés au Québec (92 %)
- Langue maternelle français (90 %)
- 14,6 % affirment avoir un diplôme

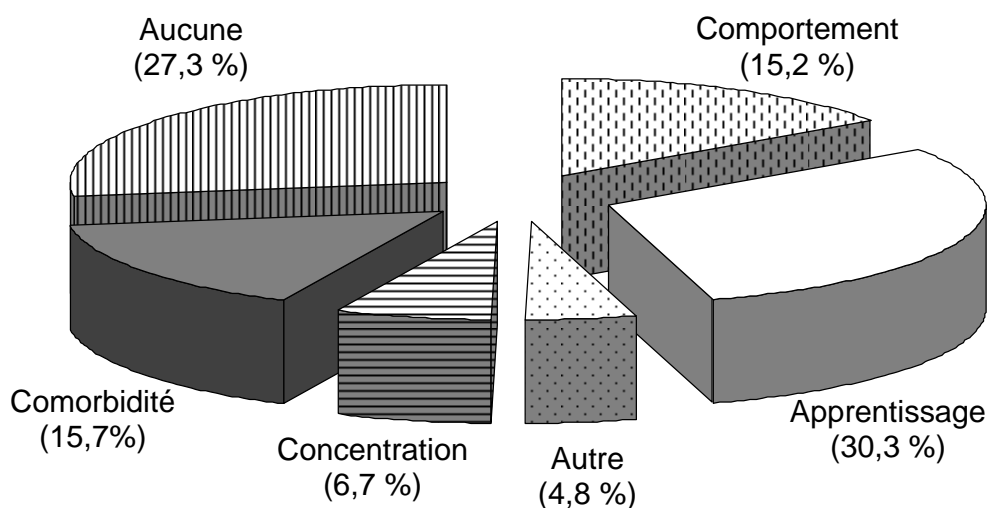


Fait particulier : 54 % disent regarder la télévision en anglais

Les 165 participants à la présente étude sont des élèves de 16 à 18 ans inscrits à un centre d'éducation aux adultes de l'une des trois régions administratives suivantes : Mauricie, Centre-du-Québec ou Estrie. Notre échantillon est composé de 87 hommes et 78 femmes. La majorité d'entre eux sont nés au Canada (92,7 %), principalement au Québec (92,1 %). La langue maternelle des jeunes est surtout le français (89,7 %), bien que pour certains il s'agit de l'anglais, de l'espagnol ou d'une autre langue moins fréquente. Le français est aussi la langue la plus parlée à la maison (93,9 %). De plus, les jeunes rencontrés ont fréquenté des écoles primaires et secondaires où la langue d'enseignement était principalement le français. Malgré la prédominance de cette langue, la moitié des participants (53,9 %) soulignent qu'ils regardent la télévision en anglais.

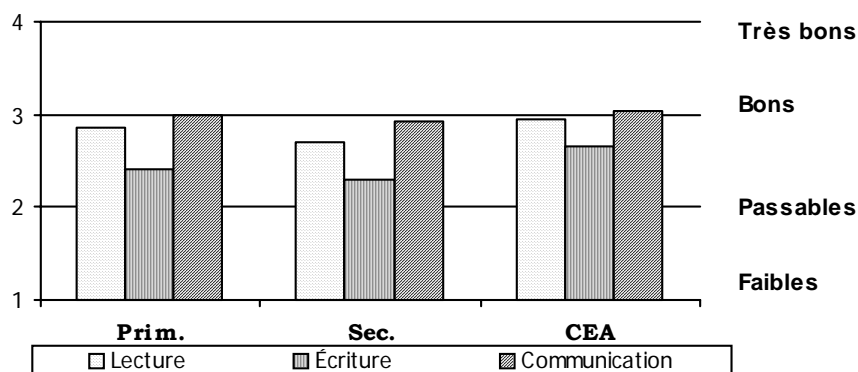
Quant à la formation scolaire, une proportion importante des élèves (84,8 %) n'a pas encore obtenu de diplôme. Certains ont toutefois obtenu un diplôme d'études secondaire (DES) (6,7 %), une attestation de formation professionnelle (AFP) (1,2 %), un certificat d'insertion sociale et professionnelle des jeunes (ISPJ) et/ou un certificat de formation en entreprise et récupération (CFER) (6,7 %).

Perception des difficultés rencontrées pendant le parcours scolaire



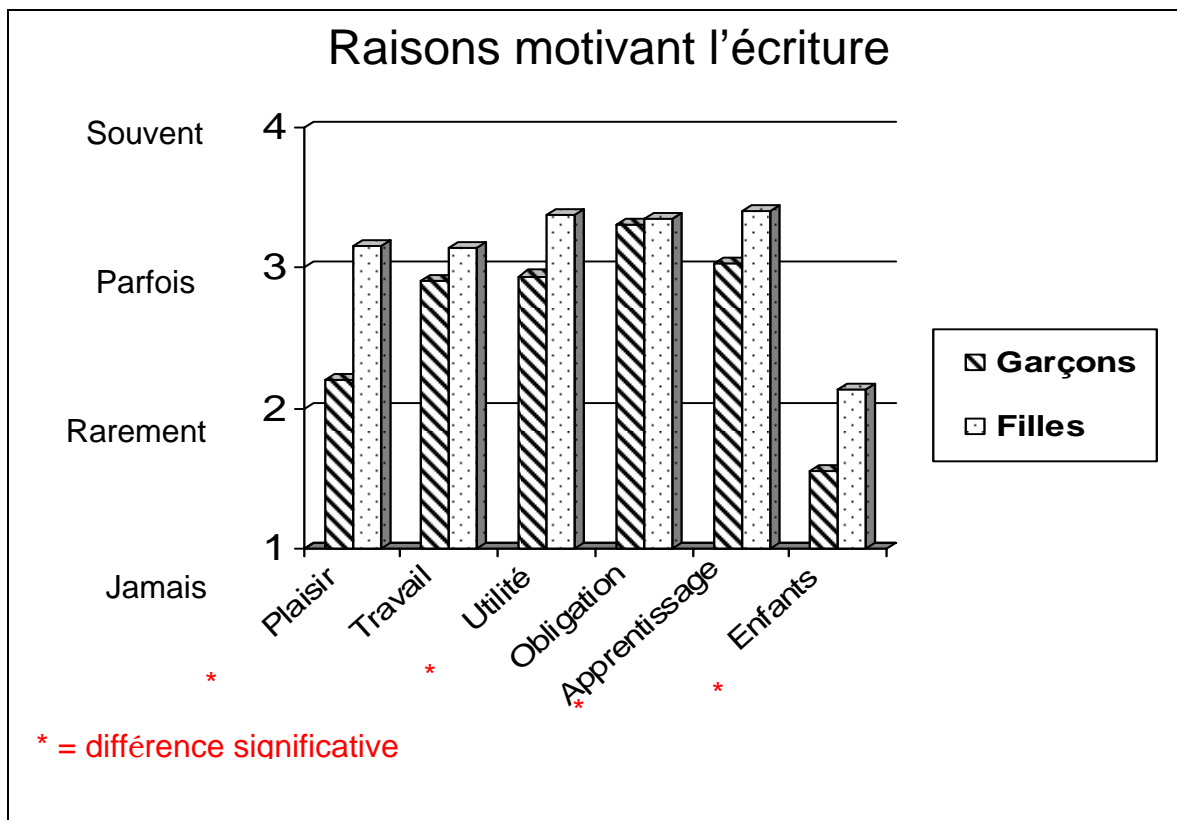
Lors de la passation du questionnaire, les élèves devaient indiquer s'ils présentaient des difficultés lors de leur parcours scolaire. Les résultats obtenus sont donc le fruit de leurs perceptions. En somme, sur notre échantillon de 165 jeunes, les difficultés et/ou troubles d'apprentissage sont ressortis comme étant les plus fréquents, donc nommés deux fois plus souvent que les difficultés de comportement. D'autre part, 26 jeunes affirment avoir deux difficultés ou plus. Dans la section « autre », les élèves mentionnaient comme difficulté l'absentéisme, le contrôle d'émotions, une difficulté avec la langue française ou la toxicomanie. Il est étonnant de constater que moins du tiers des élèves ont indiqué n'avoir aucune difficulté.

Perception des résultats scolaires

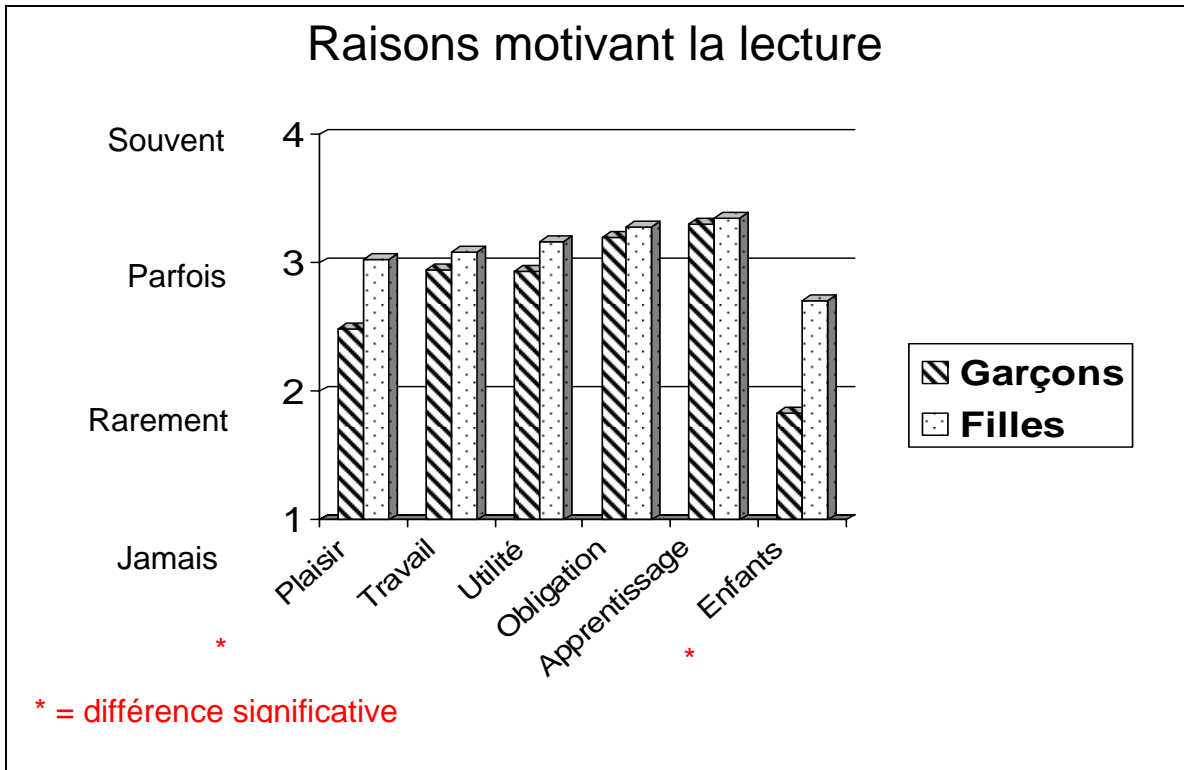


Les jeunes perçoivent leurs résultats scolaires comme étant de passables à bons, peu importe le niveau scolaire

À l'intérieur du questionnaire, il était demandé aux jeunes d'indiquer leur perception de leurs résultats scolaires en lecture, écriture et communication lorsqu'ils étaient au primaire, au secondaire et au centre d'éducation aux adultes. Malgré ce qui ressort du discours général des jeunes, soit des difficultés scolaires dans leur cheminement dans le secteur jeunes, le graphique permet de constater qu'ils perçoivent avoir des résultats scolaires se situant entre « passables » et « bons ».



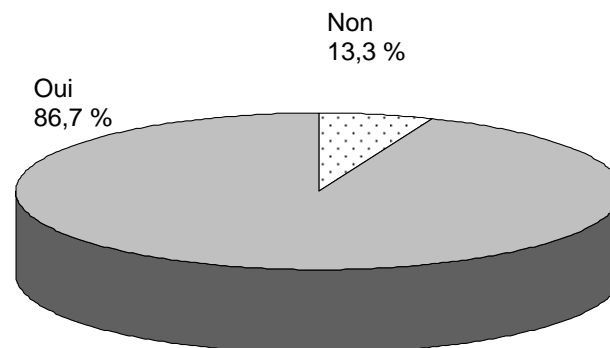
Le graphique ci-dessus présente la fréquence à laquelle les garçons et les filles de l'échantillon écrivent dans différentes situations. On observe que de manière générale, les jeunes écrivent parfois. Cependant, les filles écrivent significativement plus souvent que les garçons pour le plaisir, l'utilité, l'apprentissage et pour les enfants.



Ce graphique, construit sur le même modèle que le précédent, présente cette fois-ci la fréquence à laquelle les jeunes lisent dans différentes situations. On remarque de nouveau que les jeunes affirment lire parfois et que les filles lisent de manière plus fréquente que les garçons. On observe principalement une différence significative lorsqu'il est question de lire pour le plaisir ou pour les enfants.

Lecture d'un roman

Les filles (92,3 %) sont significativement plus nombreuses à avoir complété la lecture d'un roman que les garçons (81,6 %).



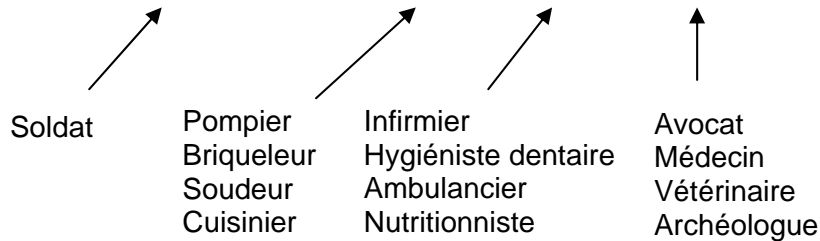
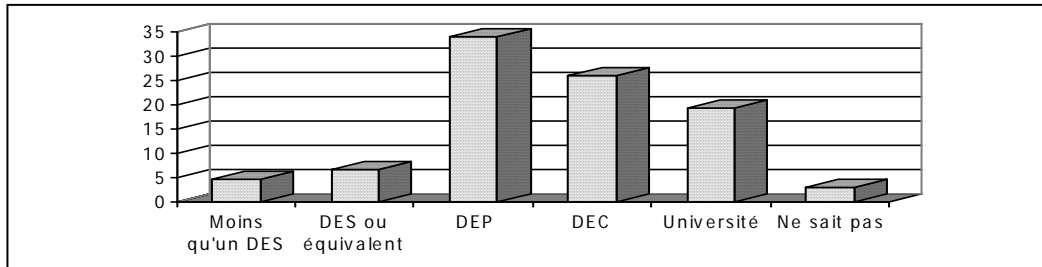
Quelques titres :

- Des fleurs sur la neige
- Livres de Stephen King
- La collection Harry Potter
- Seigneur des anneaux

Le graphique ci-dessus présente les résultats obtenus à la question : « Dans toute ta vie, t'est-il déjà arrivé de lire un roman au complet? » On observe que la majorité des jeunes ont répondu oui, principalement les filles, mais qu'il reste tout de même 22 jeunes qui disent n'avoir jamais lu un roman complet de leur vie. Les justifications données par ces derniers sont majoritairement qu'ils n'aimaient pas lire, qu'ils n'ont pas le temps ou trouvent cela trop long, ou qu'ils éprouvent des difficultés lors de la lecture. De ceux qui ont répondu oui, on observe comme principales raisons qu'ils aiment la lecture, qu'ils ont lu par obligation (cadre scolaire), ou qu'ils appréciaient l'histoire du livre. D'autres raisons sont aussi mentionnées, mais avec une moins grande fréquence tel que le désir d'acquérir des connaissances, pour améliorer leur français, on leur a recommandé ce livre, etc.

Aspirations scolaires

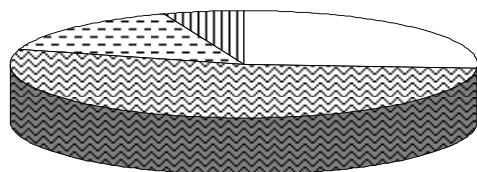
Les jeunes souhaitent atteindre les niveaux de scolarité suivants :



On retrouve ici les aspirations scolaires des jeunes avec quelques exemples des professions qu'ils ont mentionnées. On observe que pour la grande majorité, les formations souhaitées sont le diplôme d'études professionnelles, le diplôme d'études collégiales et finalement le diplôme de niveau universitaire. On observe aussi que la plupart des jeunes connaissent déjà l'emploi auquel ils aspirent.

Travail - études

- Près de la moitié des élèves ont présentement un emploi.



- 1 à 15 heures
- 16 à 30 heures
- 31 heures et plus
- indéterminé

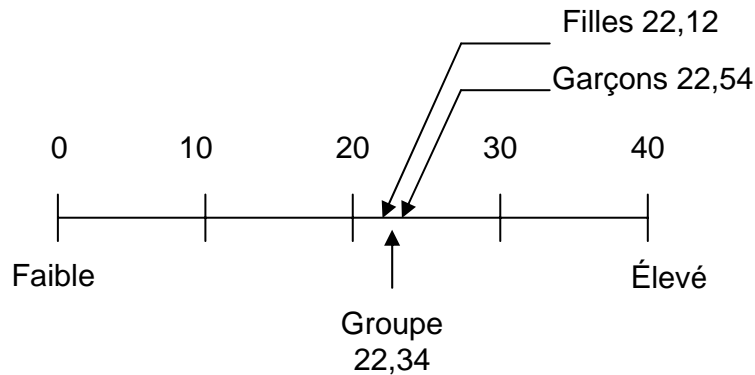
- Les élèves ont occupé entre 0 et 7 emplois au cours des 12 derniers mois.
- Les emplois occupés sont majoritairement dans le secteur des ventes et services (restauration, vente au détail, etc.).

L'étude s'est aussi intéressée à la conciliation du travail et des études chez les jeunes fréquentant les centres d'éducation aux adultes. On constate que près de la moitié des élèves sont présentement en emploi. De ceux-ci, plus de la moitié travaillent entre 16 et 30 heures par semaine et environ le quart travaille entre 1 et 15 heures. De plus, on observe qu'environ 15 % de ces jeunes travaillent 31 heures et plus par semaine.

L'ensemble des élèves ont occupé entre 0 et 7 emplois au cours des 12 derniers mois. La majorité des emplois qu'ils occupent actuellement se situent dans le secteur ventes et services. « Cette catégorie de genre de compétences comprend les professions dans les domaines de la vente et des services personnels et de protection et les professions liées à l'accueil et au tourisme. » (Classification nationale des professions (CNP)).

Estime de soi

Attitude plus ou moins favorable qu'à chaque individu envers lui-même, la considération et le respect qu'il se porte, le sentiment qu'il se fait en tant que personne. (Rosenberg, 1979)



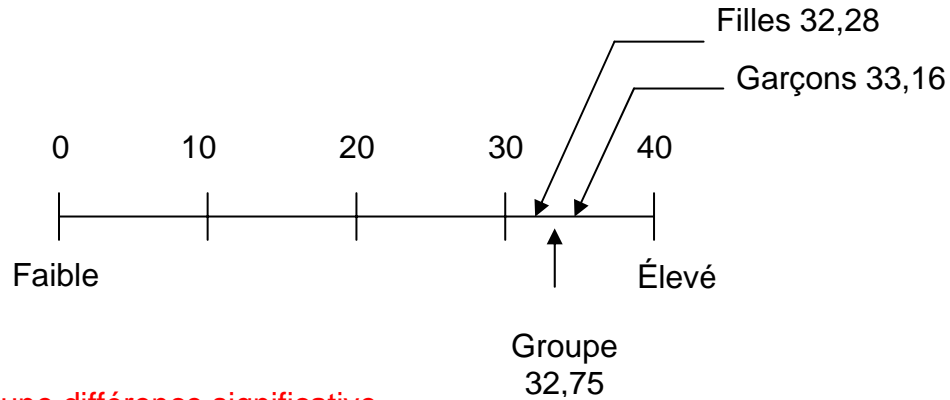
Aucune différence significative

Le questionnaire de Rosenberg (1979) sur l'estime de soi fut administré afin d'observer l'attitude et la perception du jeune face à lui-même. Il n'y a aucune différence significative entre les garçons et les filles. La moyenne du groupe se situe légèrement au-dessus de 20. Ces données seront particulièrement intéressantes pour les suites de l'étude afin d'effectuer une comparaison. En effet, il sera possible d'observer si le passage à l'éducation aux adultes et plus tard l'insertion professionnelle affectent l'estime de soi des jeunes.

Autoefficacité

Confiance générale qu'entretient un individu quant à ses habilités à faire face à des situations exigeantes, nouvelles ou problématiques

(Bandura, 1992)

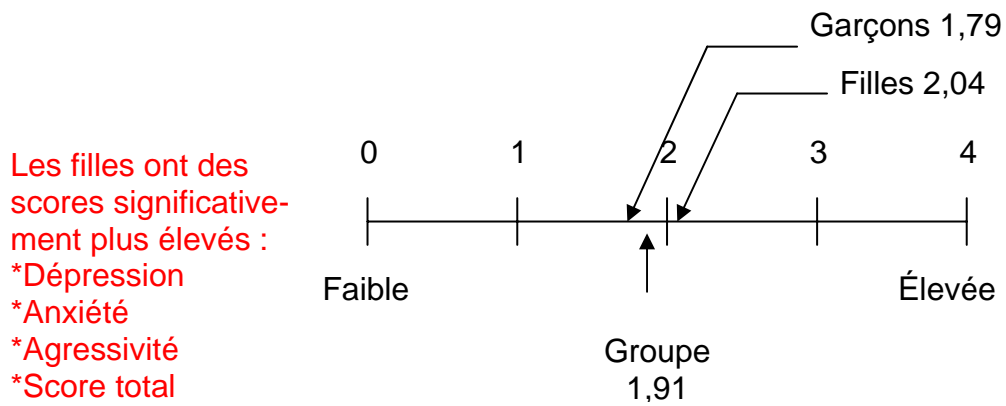


Le test d'autoefficacité de Bandura a permis de démontrer que les jeunes rencontrés ont une grande confiance en leur capacité à faire face à des situations problématiques. Les garçons et les filles affrontent les problèmes avec approximativement le même degré de confiance générale. Une fois de plus, ces résultats seront utilisés principalement lors des temps 2 et 3 puisqu'ils permettront d'établir des comparaisons et de voir s'il existe une variation du sentiment d'autoefficacité suite au passage à la formation aux adultes et lors de l'insertion sur le marché du travail.

Détresse psychologique

Il s'agit d'un concept multidimensionnel composé de quatre facteurs : la dépression, l'anxiété, l'agressivité et les problèmes cognitifs

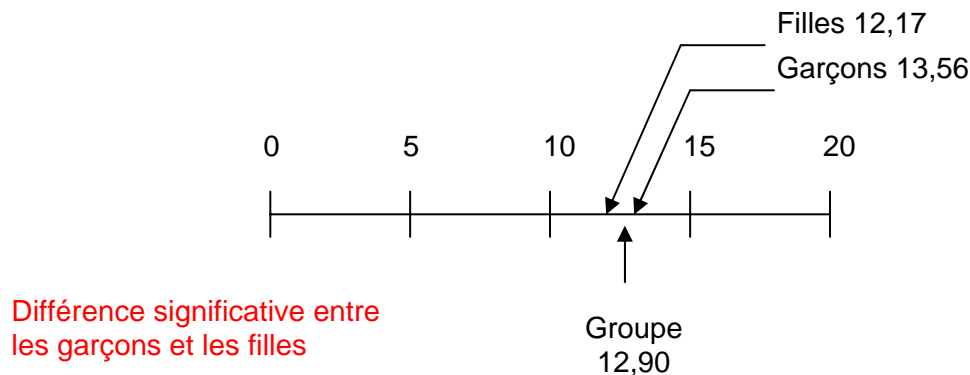
(Martin, Sabourin et Gendreau, 1989)



Le test de Martin, Sabourin et Gendreau a permis d'établir où se situent les jeunes par rapport à leur bien-être personnel et aux 4 différents facteurs, soit la dépression, l'anxiété, l'agressivité et les problèmes cognitifs. De manière générale, les jeunes se situent à un niveau moyen, mais on observe toutefois une différence significative entre les garçons et les filles par rapport à leur degré de bien-être général, ainsi qu'au niveau des facteurs de dépression, d'anxiété et d'agressivité. Pour tous ces indices, les filles cotent à un niveau plus élevé que les garçons, ce qui démontre un niveau de détresse psychologique supérieur chez cette clientèle. Ces résultats serviront de nouveau à comparer le degré de détresse des jeunes lors des suites de l'étude.

Orientation positive face aux problèmes (OPP)

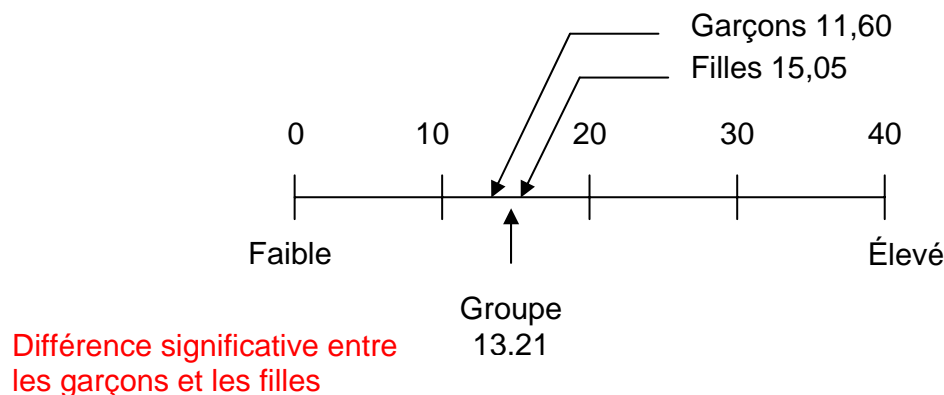
Il s'agit d'une tendance générale à interpréter les problèmes comme étant des défis à relever, être optimiste, avoir un sentiment d'autoefficacité élevé, croire que résoudre un problème nécessite du temps et des efforts et affronter les problèmes au lieu de les éviter. (D'Zurilla, Nezu et Maydeu-Olivares, 1996)



Le questionnaire de résolution de problèmes de D'Zurilla, Nezu et Maydeu-Olivares, permet d'observer quels styles de résolution de problèmes seront utilisés préférentiellement par les jeunes. On remarque que l'un des deux styles prédominants adopté par ceux-ci est une orientation positive face aux problèmes (OPP), ce qui est en lien avec un sentiment d'autoefficacité élevé. On observe toutefois une différence significative où les garçons adopteront davantage cette orientation que les filles, mais en conservant tous deux une moyenne plutôt élevée.

Orientation négative face aux problèmes (ONP)

Il s'agit d'une tendance générale à interpréter les problèmes comme étant des menaces, être pessimiste, avoir un sentiment d'autoefficacité faible et avoir un niveau de tolérance à la frustration peu élevé. (D'Zurilla, Nezu et Maydeu-Olivares, 1996)



Le deuxième style prédominant de l'échantillon est l'orientation négative face aux problèmes (ONP). Au contraire du précédent, ce style est en lien avec un faible sentiment d'autoefficacité. On observe une fois de plus une différence significative en fonction du genre. Les filles ont davantage tendance à utiliser cette orientation face aux embûches que les garçons. La moyenne du groupe est toutefois assez élevée, elle est d'ailleurs légèrement supérieure à celle de l'orientation positive.

Il existe deux autres styles de résolution de problèmes développés par D'Zurilla et son équipe, soit le style évitant et l'impulsivité. Dans l'ordre, les scores obtenus pour le groupe complet sont de 7,85 et 1,92. Le style évitant, qui est associé à la procrastination, la passivité et la dépendance aux autres pour trouver une solution au lieu de confronter le problème, est utilisé par certains jeunes, mais avec une importance moins grande que les deux premiers styles présentés. Finalement, le style impulsif, très peu présent chez les jeunes de l'échantillon, correspond à l'utilisation de la première idée qui vient en tête, à des tentatives insouciantes et irréfléchies.¹

¹ Texte de référence disponible au

http://www.drexel.edu/coas/psychology/clinicalresearch/PST_description_for_DU_web_page.pdf
Étude longitudinale sur l'expérience de l'éducation aux adultes et l'insertion sociale et professionnelle des jeunes.
Recherche subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) - Dumont, Myre-Bisailon, Rousseau et Samson, Université du Québec à Trois-Rivières, juin 2008.

Comment se vit l'expérience scolaire à l'éducation des adultes chez ces jeunes

Les avantages au CEA

La majorité des avantages mentionnés par les jeunes sont directement liés

- à la structure scolaire (rythme d'étude individuel, pédagogie par module, soutien de la part du personnel ...)
- à l'environnement scolaire (plus grande maturité des gens qui fréquentent les CEA, réseau social plus ouvert...)

Une grande partie du discours est donc consacrée aux éléments liés au milieu scolaire. Les élèves apprécient plus particulièrement le soutien du personnel des CEA. Ils disent qu'ils sont encouragés par les membres du personnel, qu'on leur offre de l'aide individuelle au niveau scolaire et qu'on prend le temps de bien les préparer avant de passer à l'évaluation. La pédagogie par modules, qui permet un rythme d'étude plus individualisé, est aussi un avantage fréquemment souligné par les élèves. Il s'agit là d'une formule où les jeunes sont à l'aise pour poser des questions à l'enseignant sans peur d'être jugé. Les jeunes apprécient également le fait que lorsqu'un module est terminé, on passe à autre chose et que la matière ne revient pas dans un examen ultérieur.

Au niveau social, c'est la plus grande maturité des élèves et l'ouverture du réseau social qui retiennent l'attention. Les jeunes mentionnent qu'ils perçoivent les relations plus égalitaires et respectueuses. Ils indiquent qu'il y a moins de jugement et de compétition au sein du groupe d'élèves.

Les désavantages au CEA

Les jeunes voyaient beaucoup moins de désavantages que d'avantages à fréquenter le Centre d'éducation aux adultes.

Parmi les désavantages mentionnés, on retrouve:

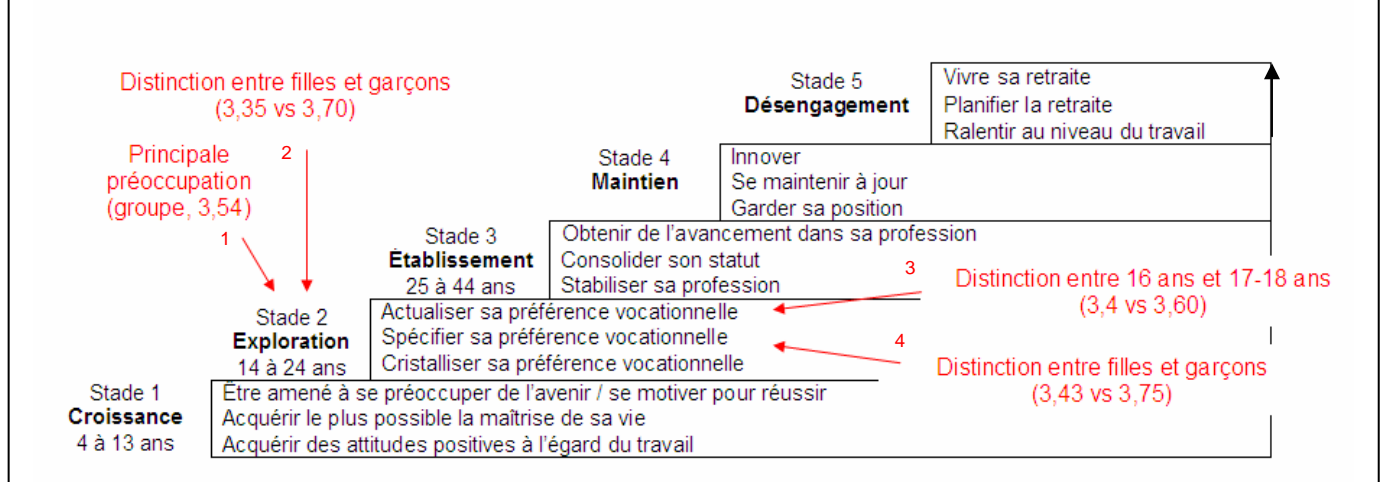
- l'horaire
- le contenu scolaire moins varié
- le soutien en classe qui est parfois plus long à obtenir
- la conciliation travail et études

Une grande proportion du discours concerne le milieu scolaire. Les élèves mentionnent à ce moment quelques lacunes ou éléments plus négatifs des CEA. Tout d'abord, ils sont très inquiets lorsque vient le temps d'être évalués. Un nombre fixe de reprise possible semble accroître leur inquiétude.

Les jeunes critiquent aussi le fait qu'il n'y ait pas de cours d'éducation physique leur permettant de dépenser leur énergie. Certains critiquent aussi les cours d'informatique dispensés dans certains centres de formation. Un peu dans le même ordre d'idées, le peu de variété dans la grille de cours, qui se limite souvent aux matières de base, et les périodes de 3 heures dans la même matière, sont des désavantages mentionnés à quelques reprises. Certains jeunes voient aussi un désavantage dans le fait qu'il faille attendre parfois plusieurs minutes avant d'obtenir des explications individuelles auprès de l'enseignant puisque celui-ci est constamment sollicité par les élèves.

Cette formation est-elle un levier efficace pour l'insertion en emploi de ces jeunes?

Préoccupations de carrière (Super et al., 1988)



La théorie de Super présente le développement de carrière comme un processus continu. Il a séparé ce processus en 5 stades et plusieurs sous-stades où la personne accomplit des tâches soit liées à son âge, ou encore de nature adaptative. Le stade correspondant à la population des 16-18 ans est le stade d'exploration (14-24 ans). Ce dernier se réalise à travers les activités scolaires, de loisirs et les emplois. On retrouve 3 sous-stades : les choix provisoires, la transition où la réalité s'impose et l'essai avec un premier emploi. Le jeune doit à ce moment cristalliser sa préférence vocationnelle (s'exprimer sur l'image qu'il a de lui-même), spécifier sa préférence (choix d'une formation ou d'un emploi) et finalement actualiser sa préférence (passer à l'acte) (Bujold et Gingras, 2000)². Pour l'ensemble du stade d'exploration, le degré de préoccupation se situe légèrement au-dessus de « moyennement ». On remarque toutefois que pour les 3 sous-stades, les garçons accordent une préoccupation plus grande que les filles à leur carrière.

² Bujold, C., Gingras, M. (2000). *Une perspective phénoménologique, différentielle, développementale et sociale* dans Choix professionnel et développement de carrière : théories et recherche. Québec : Gaëtan Morin éd.

Suite de l'étude

- Temps 2
 - Perception et appréciation de la formation aux adultes
 - Raisons d'arrêt d'études, atteinte des objectifs, plans d'avenir
 - Motivation professionnelle

- Temps 3
 - Préoccupations de carrière (stade 2)
 - Compétences langagières au travail

Matière à réflexion

- Cas de détresse psychologique préoccupante, et ce, particulièrement chez les filles
- Expérience scolaire du secondaire : son impact sur l'avenir
- Certains jeunes peuvent difficilement situer leur niveau de scolarité réel
- Sentiment d'autoefficacité élevé : surprenant!
- Façon de faire face aux problèmes plus préoccupante chez les filles

- Maturité vocationnelle : certaines incohérences entre les aspirations professionnelles et le rendement scolaire.
- Les garçons sont plus avancés dans le stade d'exploration que les filles.
- La conciliation travail et études : phénomène à considérer.
- La formation aux adultes est dépréciée par plusieurs membres de leur entourage.

Matière à réflexion

- Appréciation positive de la formation aux adultes, tant son mode de fonctionnement que l'engagement du personnel scolaire.
- Beaucoup d'espoir est investi dans la formation aux adultes (tremplin vers le monde du travail).
- Beaucoup de jeunes pratiquent la lecture.

